



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Printemps 2022 - n°143



Cloud

Dans le tout numérique
Ma nouvelle gymnastique
Un défi pour demain
Restons humains !

Dans ce monde invisible,
Dont nous sommes la cible
Mon défi pour demain
Me frayer mon chemin...

Dans ce monde minuscule
A l'esprit tentacule
J'erre et j'espère incrédule !

Dans ce bal infernal
Du tout digital
Une étoile danse un pas de côté,

la solidarité !
La rejoint pour danser
Dans une danse effrénée,
Sa partenaire, la fraternité !

S'ouvre l'ère du quantique
Ma nouvelle gymnastique
Un défi pour demain
Gardons du lien !

Isabelle Lefaure

Edito

Nuages

Taaa di daa dadide daaaa, tii da daaa... Comment vous faire entendre sur le papier les doigts qui se promènent sur les cordes, avec juste ce qu'il faut de vibrato et de swing de sorte qu'il vous suffise alors de fermer les yeux pour vous laisser bercer par le rythme chaloupé de ce cher Django, interprétant l'un de ses plus beaux standards ? Vous y êtes ? Et là, c'est Stéphane Grappelli qui reprend le thème. Le violon miaule des nuages en volutes, comme la fumée d'une cigarette qui se consume au bout des doigts d'Humphrey Bogart dans *Casablanca*.

Voilà ce que j'avais en tête lorsque je suis sorti faire un tour dans le parc pour laisser s'ébrouer l'inspiration. Me trottait aussi dans la boîte crânienne le refrain du *Grand Pan*, cette jolie chanson sur la fin des « dieux » de jadis où Brassens s'en prend au « professeur Nimbus » dont la bande « s'est mise à frapper les cieus d'alignement ». Le professeur Nimbus, c'était ce personnage de « comic strip » français, petit bonhomme en redingote et nœud papillon, au crâne chauve doté d'un seul cheveu dressé en forme de point d'interrogation. Il avait été inventé en 1934 puis repris par d'autres dessinateurs. Nimbus a terminé sa carrière dans les colonnes du *Progrès*, quotidien lyonnais, dans les années 1990.

Nimbus, c'est aussi le nom d'un nuage qui n'a plus d'existence qu'en tant que préfixe, dans le **nimbostratus**, capable de produire des précipitations modérées, mais sur de grandes superficies – voilà qui est bon pour la nature sans risque d'inondation – et en tant que suffixe, dans le redoutable **cumulonimbus**, porteur de très grosses averses, mais aussi de tornades, de foudre, de rafales descendantes et de grêle... Le cumul des nimbus n'a pas encore été interdit par l'Assemblée nationale et, du coup, nous restons sous la menace de nous faire rincer un jour ou l'autre...

L'averse, justement, elle m'a cueilli dans le parc, tandis que j'approchais de l'étang. Le ciel s'était drapé de gris beige, le temps que je descende de mon cinquième étage. Les premières gouttes se sont signalées tandis que je traversais le square des Groues... Trois minutes plus tard, il pleuvait dru et je voyais les rares promeneurs de cette fin d'après-midi se hâter de rentrer. Quant à moi, sous ma casquette, je me suis dit qu'un nuage qui s'abandonnait ne m'arrêterait pas. S'il tombait des cordes, ne suffisait-il pas de songer à la virtuosité des doigts de Django courant sur elles pour s'en accommoder ?

Bien m'en a pris. Le miroir d'eau où glissaient quelques bernaches que la pluie laissait indifférentes s'était coloré de platine avant de s'iriser de milliers d'anneaux concentriques qui s'entremêlaient. Plus encore, se distinguait clairement l'éclat de l'eau frappée par les gouttes : une multitude de corolles fleurissaient au-dessus de la surface... et moi je fus bientôt aussi ravi qu'un moine tibétain... et trempé.

« Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps... » chantait le moustachu à la guitare, en nous racontant l'éphémère rencontre qu'il aurait faite sous un ciel d'orage. « À partir de ce jour, j'n'ai plus baissé les yeux, /J'ai consacré mon temps à contempler les cieus, /À regarder les nues, /À guetter les stratus, à lorgner les nimbus [tiens, les revoilà.] /À faire les yeux doux, aux moindres cumulus... »

À vrai dire, pour ma part, je n'ai pas rencontré le coup de foudre sous la pluie dans le parc, mais la beauté qui tombait des nuages valait bien une douche... Taaa di daa dadide daaaa, tii da daaa... Vous y êtes toujours ?

Jean-François



Hommage au maître des nuages

Dans ce numéro du Bateau Ivre dont le thème est "Nuages", il m'a semblé utile, voire indispensable, de rendre hommage à un personnage injustement tombé dans l'oubli alors qu'il est "l'inventeur" de mots que nous utilisons fort souvent. Je veux parler de Nicolas de Brassy qui, le premier, eut l'idée de classer les nuages en catégories et de leur donner un nom.

Nicolas de Brassy est né le 28 mai 1709 à Rodez qui était alors la capitale du Rouergue. Ses parents étaient des petits nobliaux possédant plusieurs fermes et forêts leur assurant un revenu confortable. Dans son enfance, Nicolas accompagnait fréquemment son père qui allait chasser sur le plateau de l'Aubrac et dans les bois autour de Laguiole. C'est peut-être là que naquit sa passion pour les nuages car dans cette région au climat rude, les masses d'air humide remontant de la Méditerranée se heurtent aux contreforts du Massif Central, formant d'impressionnantes cohortes de cumulo-nimbus... que la population de l'époque devait appeler autrement, comme nous allons le voir.

Pensionnaire dans un collège d'Albi tenu par les jésuites, le jeune Nicolas s'avéra être un élève brillant si bien que son père l'envoya à 18 ans chez un oncle habitant Paris pour qu'il puisse poursuivre ses études à l'Université de la Sorbonne. Particulièrement intelligent, il se lança en parallèle dans deux cursus : sciences et littérature. Il passa ses examens avec brio et obtint une licence de poésie et une licence de physique la même année ! Ses professeurs envisageaient pour lui une carrière prestigieuse dans l'enseignement mais son Rouergue natal lui manquait, la vie parisienne n'ayant guère d'attrait pour lui.

Par ailleurs, Nicolas de Brassy, alors âgé de 22 ans, n'avait pas envie de choisir entre la poésie et la physique. Il décida donc de s'intéresser à quelque chose qu'il considérait comme relevant de ces deux domaines : les nuages. Il faut dire qu'à l'époque, si les effets des nuages étaient bien connus, si leur lien avec la pluie permettait déjà de se livrer à de hasardeuses prévisions, leur constitution et les mécanismes de leur formation relevaient plus de la croyance que de la science. Certains pouvaient détester les nuages, d'autres pouvaient au contraire les appeler de leurs vœux, mais personne ne savait exactement de quoi ils étaient faits. Des légendes, des dictons, des traditions faisaient allusion à leur nature mais aucune étude sérieuse n'avait encore été réalisée sur le sujet. Nicolas de Brassy décida donc d'y consacrer sa vie.

Il n'eut aucun mal à convaincre ses maîtres que l'Aubrac était une région idéale pour observer les nuages et essayer de percer leurs mystères. Ce qui lui permit, par la même occasion, de se rapprocher de sa famille. En avril 1732, il s'installa dans une modeste chaumière en plein centre du plateau, à l'entrée du village de Nasbinals. Il y apporta toutes sortes d'appareils d'observation et y installa un véritable laboratoire, suscitant la curiosité des autochtones.

Il fit rapidement des découvertes essentielles sur la façon dont apparaissaient et disparaissaient ces amas célestes et envoya de nombreux mémoires à l'Académie des Sciences où sa réputation ne fit que croître. Dans les premiers mois de 1735, il prit position dans une polémique qui agitait alors le monde scientifique. Pour certains, les nuages étaient constitués de vapeur d'eau... mais celle-ci étant a priori incolore, il fallait imaginer l'arrivée de poussières mystérieuses pour expliquer leurs couleurs qui vont du blanc le plus éclatant au noir le plus sombre. Pour d'autres, les nuages étaient constitués de gouttelettes d'eau liquide... mais l'idée qu'elles puissent rester en suspension dans l'air était en contradiction avec les lois de la gravitation newtonienne désormais admises. Nicolas de Brassy, par ses observations et ses expérimentations, apporta de l'eau au moulin de la théorie des gouttelettes ce qui lui valut le soutien de la moitié de l'Académie des Sciences et la détestation de l'autre moitié ! Heureusement pour lui, le grand Lavoisier prit fait et cause en sa faveur ce qui accrut d'autant sa renommée.

Petit à petit, Nicolas de Brassy prit conscience que, dans les théories qu'il échafaudait, il fallait absolument introduire des distinctions entre les différentes sortes de nuages qui à cette époque s'appelaient tous... nuages ! Il y avait bien des termes particuliers utilisés par telle ou telle corporation, dans telle ou telle région, mais cela relevait plus des dialectes ou des jargons que du langage scientifique. Pour pouvoir dialoguer entre savants, il fallait impérativement créer des catégories et leur donner des noms. C'est ce à quoi Nicolas de Brassy s'employa entre 1737 et 1741. Quatre ans pour étudier toutes les formes, toutes les allures de nuages, pour les regrouper en familles, avec toutes sortes d'exceptions et de cas particuliers. Au début, il croyait avoir identifié 5 catégories, puis ce fut 9, puis 13. La chose devenait inextricable, il décida donc de revenir en arrière, se limitant à 4 catégories mais en introduisant des sous-catégories et des situations mixtes. Tout ceci était bien beau mais il restait une étape cruciale à franchir : leur donner un nom.

A ce moment, Nicolas de Brassy fut pris d'un doute métaphysique. Il lui revint en mémoire ce qu'il avait entendu à l'église et au catéchisme : c'est Dieu qui avait donné leur nom aux choses de la nature, c'est du moins ce qui ressortait du récit de la Genèse. Ne faisait-il pas une sorte de sacrilège en donnant des noms aux nuages, n'était-il pas en train de se substituer à Dieu ? Esprit éclairé mais néanmoins très attaché à la religion, il consulta l'évêque d'Albi qui était à l'époque monseigneur Lapince (non non, je ne plaisante pas !). Celui-ci rassura notre ami en lui expliquant que si Dieu n'avait pas nommé les nuages, il fallait bien que quelqu'un s'y colle !

Nicolas de Brassy eut alors une idée géniale : puisqu'à l'époque on parlait latin aussi bien dans les milieux religieux que dans les milieux savants, il allait se concilier les bonnes grâces des deux côtés en ayant recours à la langue de Cicéron.

C'est en consultant moi-même les archives de l'Académie des Sciences que j'ai découvert quelque chose que tout le monde a oublié depuis. Dans les premiers courriers relatifs à cette affaire, Nicolas de Brassy décrit en termes très savants ses quatre catégories de nuages et, pour conclure, suggère un nom pour chacune : apus, citrus, octopus et bornibus. Lors de sa séance du 18 février 1742, les membres de l'académie discutèrent longuement du sujet comme en attestent les minutes de la réunion. Chacun y alla de son commentaire, trouvant ces noms tantôt trop comme ci, tantôt trop comme ça. Il fut même question de consulter l'Académie française fondée un siècle plus tôt mais des querelles intestines firent abandonner l'idée. Un peu vexé de voir que ses propositions n'étaient pas immédiatement acceptées, Nicolas de Brassy monta à Paris et eut quelques entretiens orageux (c'était de circonstances !) avec les savants réputés du moment. De ces discussions émergea l'idée de trouver des noms qui soient plus en rapport avec l'apparence des nuages. Notre ami s'inclina, retourna quelques mois dans son cher Aubrac et revint avec de nouvelles propositions qui furent aussitôt acceptées. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, en parlant de nimbus, de stratus, de cirrus et de cumulus, nous rendons hommage, sans même nous en rendre compte, à Nicolas de Brassy.

Pour terminer, deux mots sur la fin de ce noble savant : il poursuivit ses travaux pendant encore quelques années avant de revenir dans la maison de ses parents, reprenant la place de son père parmi les notables Ruthénois, s'occupant de ses propriétés, chassant le chevreuil et le sanglier et faisant de longues promenades solitaires sur le plateau de l'Aubrac, sans doute la tête dans les nuages ! Il mourut d'apoplexie en 1776 et fut enterré dans le cimetière de Rodez. Sa tombe fut démantelée dans des conditions mystérieuses pendant la Révolution mais une plaque à sa mémoire a été posée en 1934, dans le petit square à côté de la mairie. Si vous en avez l'occasion, n'hésitez pas à passer le saluer, lui le maître des nuages !

Il me faut maintenant conclure cette histoire que vous avez, j'espère, trouvée fort belle. Une histoire aussi authentique que toutes les histoires, comme *Le Chat botté* ou *Le Petit chaperon rouge*... Parce que, comme disait Boris Vian, "cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée".

Avant de vous quitter, je vous recommande de lire *La théorie des nuages*, excellent roman de Stéphane Audeguy qui m'a donné l'idée de ces élucubrations au milieu desquelles j'ai quand même semé quelques "indices". Et rendons hommage à Jean-Baptiste de Lamarck et à Luke Howard qui, au début du 19^{ème} siècle, furent les véritables pères de la science des nuages et de leur appellation : ça c'est vrai... et tant pis pour Nicolas de Brassy qui aurait pourtant mérité d'exister !

Ponton du Sérail

Note de la rédaction *Vous voulez en savoir plus sur les nuages lisez l'article de Télérama du 23 février 2022, et deux sites à consulter : 'Institut de chimie de Clermont-Ferrand, ICCF - <https://iccf.uca.fr/> brèves de Science « nuages et bactéries » sur YouTube : <https://youtu.be/iYauI0aiIw>.*

Dans les nuages

Le métier d'Amedeo, c'était pour lui un rêve renouvelé. Chaque jour, il montait au bureau. Dans le monde du travail, une loi se vérifie la plupart du temps : l'altitude du lieu témoigne de la puissance de son occupant. Selon ce critère, l'homme le plus puissant de l'équipe, c'était bien lui. Son bureau, il ne le partageait avec personne. Il avait une vue imprenable sur le chantier, son chantier, sur la ville environnante et sur toute la région. Et même s'il n'avait pas le titre de chef, c'est lui qui rythmait la construction : il était grutier.

Chaque jour, il orchestrait l'activité des coffreurs et des maçons. Il faisait la pluie et le beau temps parmi les chauffeurs qui venaient livrer leurs fagots de fers à béton et leurs escaliers en colimaçon préfabriqués, par tranches de trois étages. Dénombrer les milliers de tonnes qu'il avait arraché à la gravité au bout de son câble depuis qu'il faisait ce boulot, c'était pas possible, ça aurait filé le vertige. Lui le vertige, il ne l'avait pas, et c'est justement pour ça qu'on l'avait choisi. Un jour, il avait 22 ans, il était maçon sur un HLM à Courbevoie. Le titulaire du poste s'était cassé la jambe en jouant au foot, et il avait bien fallu le remplacer au pied levé. Même si dans le BTP on n'a généralement pas peur du vide, il avait été le seul dans le groupe, ce jour-là, à pouvoir composer avec le vent qui imprimait à la grue des mouvements qui vous filaient facilement le mal de mer. Le seul à supporter de travailler sur un support mouvant sans angoisser ni se poser de questions. Comme il était du genre taiseux, il ne souffrait pas non plus du manque de compagnie. En fait, il avait tout son petit monde sous les yeux. Dans les premiers temps, les gars s'adressaient à lui par signes, un langage codé et précis connu de tous. Depuis, avec l'augmentation de la hauteur des bâtiments et la complexité des chantiers, on avait ajouté la radio, mais ça ne changeait rien. C'était lui qui décidait en dernier ressort s'il pouvait lever et comment. Il éprouvait toujours la même fierté à déposer une banche ou une machinerie d'ascenseur à plus de cent mètres du sol, exactement à l'endroit prévu. Tout ça sans rien casser et sans faire prendre de risques aux collègues, malgré les oscillations de la flèche.

Il avait acquis une telle réputation dans le métier que les maîtres d'œuvre se l'arrachaient, la présence d'Amedeo était de bon augure pour livrer dans les temps. Ainsi, il allait de projet en projet sans chômer. Certains architectes, au moment de concevoir les tours qui allaient les distinguer dans la profession et sur l'horizon, aimaient bien discuter avec lui des phases les plus délicates : savoir comment ce qui sortait de leur imagination débridée allait pouvoir être réalisé, mettre au point les modes opératoires, ce genre de choses dont il fallait mieux se préoccuper avant de se retrouver au pied du mur. Et quand un coup de vent s'annonçait, on travaillait tant qu'on pouvait, jusqu'à ce qu'Amedeo siffle la fin de la partie et envoie tout le monde aux intempéries. En quelque sorte, c'était lui qui parlait avec les nuages : c'était lui qui en avait la connaissance la plus intime, et c'était aussi lui qui, de son perchoir, les voyait arriver avant tout le monde.

Un après-midi d'été, dans les années 70 (eh oui, ça remonte...), il bossait à Nanterre, aux Fontenelles. Sa grue desservait la tour B2 du quartier imaginé par Emile Aillaud. La construction n'avait pas encore atteint les 38 étages prévus, on en était quand même à 25. Dans sa cabine, Amedeo surplombait un immense terrain vague, qui allait un jour devenir le parc Malraux. Il cherchait à distinguer, à proximité, sa femme et leurs deux gamins qui avaient promis de venir faire coucou à Papa, Papa qui fabriquait la plus grande maison du monde. Il en était un peu distrait, et les gars en bas se demandaient ce qu'il faisait, ça ne tournait pas comme d'habitude.

Amedeo était tellement distrait qu'il n'avait pas remarqué l'orage qui montait de Rueil. C'était un cumulonimbus imposant, comme une enclume couleur d'ardoise, frangée de mauve et d'orangé. A un moment, le monstre avait caché le soleil de toute sa hauteur, les rafales avaient commencé à faire vibrer le câble, et là Amedeo s'en était bien rendu compte : continuer comme ça, ça n'allait pas le faire, il était plus que temps d'arrêter. Il avait donné le signal, et le chef de chantier avait un peu gueulé, parce qu'il avait été obligé de renvoyer la dernière toupie de béton. Amedeo s'était bien fait chambrer, on lui avait conseillé de dire à sa femme d'aller se promener ailleurs le prochain coup, et il y avait gagné un surnom : on ne l'appelait plus que Nuage.

Quelques jours plus tard, Emile Aillaud en personne s'était pointé sur place. A cette époque, il n'était pas encore fixé sur les motifs qu'il voulait adopter pour les mosaïques des façades courbes de ses tours, c'était pour lui une préoccupation majeure. Ce jour-là, les maçons, avec qui il avait discuté pendant une pause, étaient de bonne humeur. Ils ne parlaient que de Nuage, ça fusait dans toutes leurs blagues et dans toutes les langues du chantier. Intrigué, Aillaud prit le parti de rendre visite au fameux Nuage, et entreprit l'ascension de la grue de la tour B2. Quand il arriva en haut, après un bel effort auquel il n'était pas habitué, Nuage l'accueillit d'un retentissant "*Buongiorno, Signor Architetto !*" (oui, je ne vous l'avais pas dit, mais Amedeo était d'origine italienne), en lui faisant les honneurs de son nébuleux bureau. Il se dit (mais je ne saurais le garantir car il n'y eut pas de témoin direct) que de cette conversation et de la vue sur l'horizon jaillit dans l'esprit d'Aillaud l'idée des motifs que nous connaissons encore. Ainsi naquirent les Tours Nuages. Mais ne le répétez pas ou alors, comme pour tous les secrets, à une seule personne à la fois...

Le marchand de fables



Les tours nuages état actuel.

Enfin une bonne nouvelle, une forêt à Nanterre.

L'ACRI Liberté toujours bien informée a le plaisir de vous annoncer une modification radicale du projet des Groues :

création d'une forêt à la place de bureaux.

Touchée par la grâce « Paris la Défense » vient de publier sa nouvelle feuille de route pour les années à venir.

« Les enjeux climatiques et environnementaux actuels imposent de reconsidérer notre manière d'habiter et de fabriquer la ville »
(voir le texte ci-joint)

On trouvait incohérente la construction de bureaux, alors que le nombre des m² vides explose à la Défense, et que l'arrivée prochaine de futurs géants : Hekla : 80 000 m², Air2 82 000 m², Systems 95 000 m² ne va pas assainir le marché. Est-ce la pratique du travail à distance ou du coworking qui a poussé les décideurs à changer de cap on l'ignore ? Est-ce un effet d'annonce, sans lendemain ?

Qu'importe on veut y croire, un espoir se lève

Paris La Défense se fixe un nouveau cap stratégique pour le territoire et ambitionne d'en faire le premier quartier d'affaires post-carbone de dimension mondiale.

Les enjeux climatiques et environnementaux actuels imposent de reconsidérer notre manière d'habiter et de fabriquer la ville. L'empreinte carbone du territoire est trop importante, avec des émissions équivalentes à celles d'une capitale régionale. Plus précisément, 1/3 de l'empreinte carbone est issu des travaux de construction, et 15 % proviennent du seul fonctionnement des bâtiments.

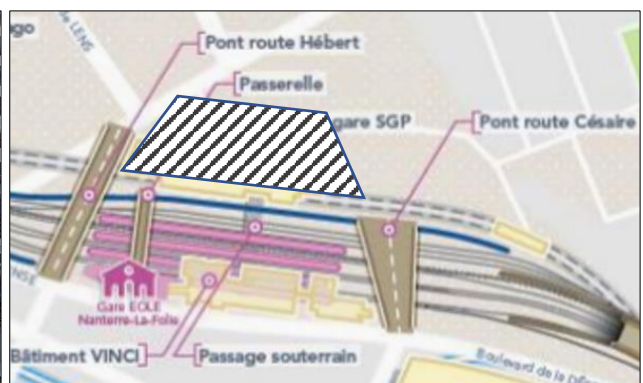
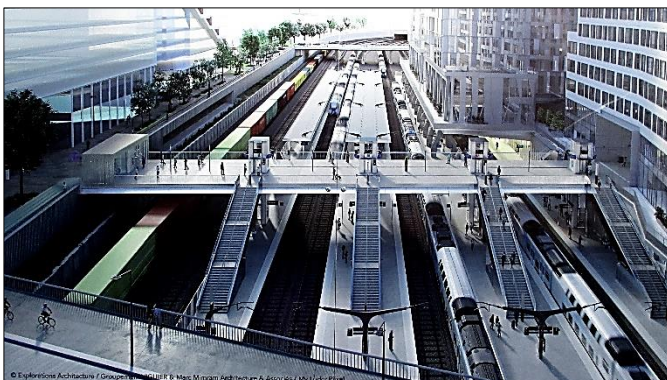
Paris La Défense trace un nouveau chemin en phase avec les exigences sociales, sociétales et environnementales contemporaines. À travers sa « raison d'être », l'établissement souhaite incarner la vision d'un futur décarboné pour le territoire et s'engage à diviser par deux les émissions de gaz à effet de serre territoriales d'ici 2030.

Pour ce faire, Paris La Défense va concentrer ses actions autour de quatre grands axes :

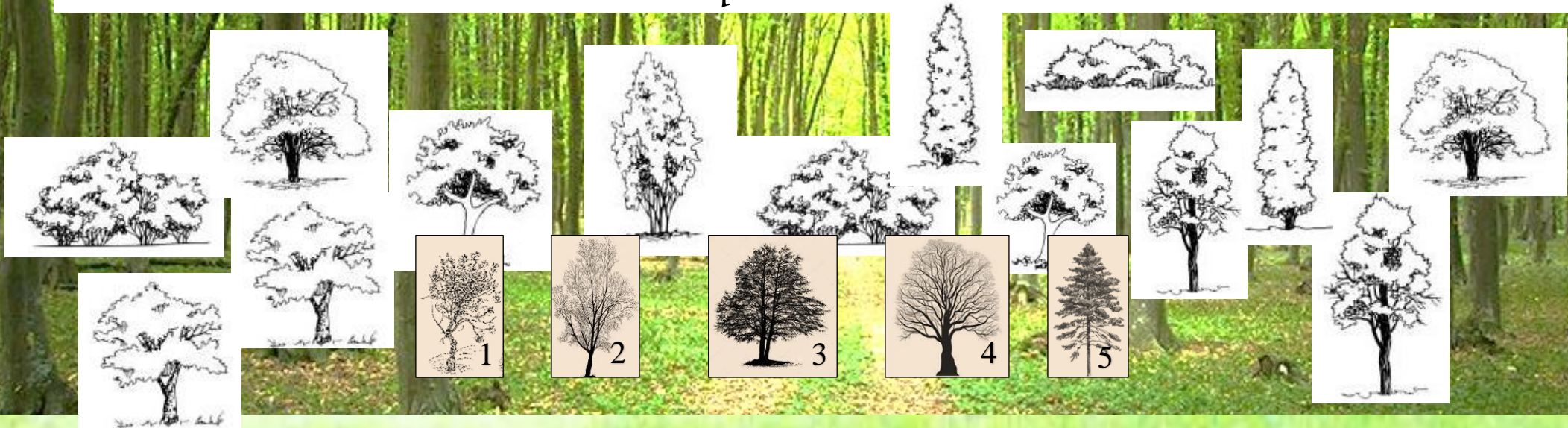
- mieux construire : bâtir un quartier d'affaires post-carbone exige de construire et de rénover autrement et mieux, en concertation avec tous les acteurs de l'aménagement du territoire.
- mieux vivre ensemble : le quartier d'affaires post-carbone doit aussi être un lieu où l'on vit mieux ensemble, en termes d'usage des espaces, de mixité, de mobilité ou encore de qualité de vie.
- l'intelligence collective au service d'un futur post-carbone : Paris La Défense s'inscrit dans une logique d'exemplarité pour favoriser une dynamique générale en faveur de ce mouvement post-carbone.
- la transition écologique, l'affaire de tous : la mobilisation de tous les acteurs de Paris La Défense sur ces enjeux environnementaux est nécessaire pour garantir la mise en œuvre du premier quartier d'affaires post-carbone.

Aussi en urgence « Paris la Défense » a réuni, sous l'égide du GIEC* : le Préfet, le Président du Département, les maires des communes de : Courbevoie, Nanterre, Puteaux, pour une réunion de travail : « Repenser les Groues ». A l'issue de leurs réflexions il a été décidé à l'unanimité, moins une voix, d'élargir le balcon d'Eole prévu sur 88m linéaire et de le porter à environ trois hectares de surface pour créer la première forêt urbaine.

* (groupe d'Expert Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat)



Les bosquets du Grand Paris



La prairie



La surface du terrain est d'environ 28 000 m², la partie au dessus des voies ne peut recevoir d'arbres de haute futaie aussi elle sera traitée en pâturage. Un abri en bois pour une vache rustique de race Salers.

Le petit bois

Plantation serrée sur les 2 hectares restant à raison de 3 arbres au m.² soit 60 000 arbres.

L'évapotranspiration de la forêt permettra de réduire la température, dans la zone, de -2°C et de stoker entre 1 200 et 1 800 tonnes de CO² par an.



La future gare, du Grand Paris, située en sous-sol, sera reliée à la gare Eole par un passage souterrain. Nous n'aurons en surface qu'un bâtiment bas, tout en vitres s'intégrant en douceur au paysage, son parvis dallé empiétant peu sur la prairie

Les arbres plantés, adaptés au milieu urbain, seront diversifiés :

- 1 savonnier,
- 2 orme,
- 3 aulne glutineux
- 4 chêne,
- 5 pins laricio.

La prairie sera traitée en bluegrass annuel pour la pâture à gauche, en prairie fleurie de l'orée de la forêt jusqu'à la gare Eole.

Jean-Georges Leram
Architecte-paysagiste émérite, chargé du projet

Gare EOLE

Les Groues
en cours d'achèvement

On l'espérait... déjà on en parlait

Contre la pollution de l'air et l'accumulation de chaleur, pour la biodiversité et le plaisir des yeux ...l'arbre en ville est une présence précieuse. *Nanterre Info N° 469 janvier 2022*

Mais sans attendre certains s'y étaient mis :

Mme Nadine ALI. – « Avec mes collègues du quartier du Petit Nanterre, nous sommes pleinement conscients qu'il existe un besoin de plus de verdure, de végétalisation et de réduction des îlots de chaleur. La plantation de dix arbres dans le quartier répond à l'exigence du besoin de verdure. Nous sommes pleinement conscients de l'urgence climatique qui est actuellement la nôtre, nous mettons tout en œuvre afin d'y répondre avec nos moyens et les possibilités qui s'offrent à nous. »

C'est un projet à la fois écologique, solidaire et citoyen se félicite Irène Nenner, la présidente d'Environnement 92. Nous conduisons un programme de plantation d'arbres dans les villes des Hauts de Seine... Nanterre est la sixième ville à en bénéficier. *Nanterre Info N° 469 janvier 2022*

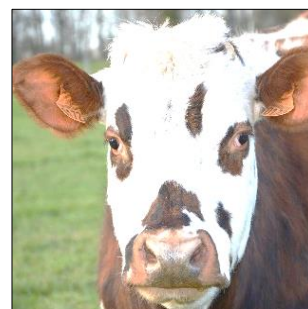
La parole aux habitants



Hugolin berger à Nanterre



Aurélie 15 ans militante écologique



Marguerite vache normande

Un hectare de plus de bonne pâture à Nanterre, nous allons pouvoir augmenter le nombre de nos agneaux, car la salers ne broutera pas toute l'herbe. Bien évidemment il va falloir revoir l'itinéraire des transhumances, mais en passant par l'université et les terrasses, on doit pouvoir accéder à cet espace bucolique. Pourquoi ne pas inclure une mini-basse-cour dans le projet il y a la place, les enfants seraient ravis ?

Je ne crois pas à ce changement soudain de la part de « Paris la Défense », ce projet est bidon. Suivez plutôt Gréta

- Quand on commence à agir, l'espoir est partout. Alors au lieu d'attendre l'espoir, cherchez l'action. Et c'est seulement à ce moment que l'espoir sera là.

Faites entendre votre voix, plantez des idées nouvelles et des arbres en bas de chez vous. Urgence ...

Je suis personnellement ravie de cette bonne nouvelle depuis le temps que je rêvais de voir passer les trains. Me voici exaucée Un souhait : si une fois dans l'année vous pouviez tracter un RER par une loco vapeur ce serait le sabot !

Par contre, pourquoi choisir une salers, starlette cornue des salons agricoles, mettez-moi en valeur, je suis moins jolie certes mais travailleuse infatigable.

Le Calendrier

Le programme « Réseau Grand Paris » sera terminé au mieux vers 2035, mais rien n'empêche de faire les plantations, les arbres prennent du temps pour grandir, ainsi ils seront de bonne taille quand la gare sera mise en service.

Foin des cassandres ! nous on y croit. L'ACRI a donc le plaisir de vous annoncer le démarrage du projet, les enfants de écoles seront conviés à participer à la grande fête du bosquet en plantant leur arbre,

le samedi 1^{er} Avril 2023 à partir de 10h

Rapporteur Bernard Marel

Pour la coulée verte de l'Axe majeur, un espace naturel essentiel à défendre !

L'Axe majeur court depuis le Jardin des Tuileries vers l'ouest, passe par les Allées de Neuilly, traverse l'esplanade du quartier d'affaires de La Défense, et se poursuit à Nanterre par les Terrasses réalisées sur le toit de l'A14. Sur ce parcours, la continuité de la végétation et des circulations douces est plus ou moins réelle et dépend de multiples travaux en cours ou envisagés. À Nanterre, le passage sur les toits de l'échangeur autoroutier A14-A86 est l'enjeu actuel, tributaire d'une coulée verte à maintenir et à prolonger.

Une trame verte à conforter.

À Nanterre, la trame verte est fondée sur les Parcs André Malraux et Chemin de l'Île, réalisés depuis plus de 40 ans pour le premier, depuis près de 20 ans pour le second. Leur connexion, principe essentiel de la trame verte, repose sur la liaison verte des Terrasses et son prolongement par une coulée verte à aménager sur les toits de l'échangeur A14-A86.

Cette coulée verte existe en partie : dénommée Le Champ de la Garde par l'association Paranda Oulam – La Ferme du Bonheur, qui l'entretient sur les terrains mis à sa disposition depuis près de dix ans par l'aménageur Paris La Défense. Il s'est agit pour elle d'exercer des pratiques « d'agro-poésie » dans l'esprit des activités d'une micro-ferme urbaine – culture, élevage, amendement des sols, etc.

Ce site accueille aujourd'hui des habitats végétaux diversifiés caractéristiques d'un « espace relais », potentiellement d'un « espace nœud », dans la composition de la trame verte.

Le plan local d'urbanisme de Nanterre qualifie les parcs, d'espaces naturels, et les terrasses, d'espaces verts sur couvertures ou dalles. C'est aussi le caractère donné aux terrains de couverture de l'échangeur A14-A86.

L'engagement des associations locales du cadre de vie.

Les associations ACRI Liberté, Naturellement Nanterre et Neuilly Puteaux Seine Écologie, réunies en une coordination Seine à Seine Environnement, dialoguent avec l'aménageur Paris La Défense. Elles sont soutenues dans leur démarche par Environnement 92.

Leur vigilance porte sur la sauvegarde de la coulée verte existante, la mise en œuvre de son prolongement sur les toits de l'échangeur A14-A86, ainsi que sur la formation de corridors écologiques pour permettre la connexion entre les espaces verts de l'Axe majeur.

L'ambiguïté de position des acteurs publics.

Chargés d'une investigation du site par Paris La Défense, des écologues démontrent son grand intérêt écologique et établissent une carte des enjeux écologiques, qualifiés de forts ou moyens, sur la quasi totalité du site. Ceci plaide pour le maintien de l'usage exclusif actuel d'agriculture urbaine, dans un paysage de ruralité : la Campagne à la Ville !

Dans le même temps, Paris La Défense est tenté par la vision ludique portée par la Mairie de Nanterre : le projet d'implanter un espace de chapiteaux de cirque, des édifices culturels, des aires de jeux et des jardins partagés, pour une Animation Urbaine, de jour comme de nuit !

Nous résistons à cette vision, et continuons à rechercher, dans la concertation avec l'aménageur Paris La Défense, la mise en œuvre de la coulée verte décrite par le plan local d'urbanisme : ne sommes nous pas en droit d'attendre que les acteurs publics réalisent ce qu'ils ont planifié ?



Jacques Capet,
Thierry Hubert
Bernard Perraudin
Seine à Seine
Environnement

LA GELÉE DE COINGS

L'affaire commença le jeudi 23 Novembre, à 7h34. Mon épouse et moi étions attablés pour le petit déjeuner et aucun nuage n'avait jamais troublé depuis des années notre quiétude matinale.

Un pot se trouvait sur la table et je m'en servis pour tartiner le pain grillé.



« Oh ! quel délicieux miel, fis-je.

– Ce n'est pas du miel, me répondit-elle, c'est de la gelée de coings. »

Je m'arrêtais net, une bouchée en travers du palais.

« Tu plaisantes, j'espère.

– Pas du tout.

– Mais enfin, goûte-toi même, c'est du miel.

– C'est possible qu'il en ait le goût, mais c'est pourtant de la gelée de coings ».

Je me tus, mais le doute s'était installé dans mon esprit. Était-elle dans l'erreur ? Se moquait-elle de moi pour une raison ou une autre ? Car ce que je goûtais, et qui était manifestement délicieux, c'était bien du miel. Il n'y avait aucun doute. Il avait le goût du miel, il s'étalait comme du miel et il tachait comme du miel.

Le lendemain matin, ce n'est pas sans effroi que j'abordai le petit déjeuner.

« Ah ! fis-je en plaisantant, un nuage de lait dans mon thé s'il te plaît... et nous allons goûter à nouveau cette excellente gelée ! »

Mon épouse ne répondit pas et un long silence s'installa, précurseur de nuages conjugaux.

– C'est bizarre, fis-je finalement, on dirait vraiment du miel. Comment cela est-il possible ?

– Cela arrive parfois, dit tranquillement mon épouse, les deux se ressemblent. »

Je décidai d'en avoir le cœur net. En cachette, je pris un peu du contenu du pot et à midi, au restaurant d'entreprise, je le sortis.

« Figurez-vous, dis-je à mes collègues, que j'ai ici un produit étrange dont j'aimerais que vous me disiez le nom. »

Ils me regardèrent bizarrement.

« Goûtez, dis-je ».

Et je donnai à chacun un peu de la substance.

« Eh bien, me dirent-ils, c'est du miel. »

Le soleil éclata dans mon cœur. Je la tenais !

« Il pourrait y avoir erreur, continuai-je. On me l'a vendu comme de la gelée de coings, plus cher naturellement que du miel.

– Tu t'es fait arnaquer, me dirent mes collègues, un point c'est tout. »

J'étais convaincu et les soupçons conjugaux me reprirent. Pourquoi diable mon épouse s'obstinait-elle à prétendre qu'il s'agissait de gelée de coings alors que chacun s'accordait à reconnaître que c'était du miel ? Je réfléchis. Sans doute voulait-elle éprouver la confiance que j'avais en elle et ma capacité à accepter comme vrai tout ce qu'elle pouvait me dire. Le vertige me prit. Dans quel chemin m'engageais-je ? Si je commençais à reconnaître comme vrai ce qu'elle me disait simplement parce que c'était elle qui me le disait, j'allais droit vers la folie. Elle pouvait très bien me prétendre qu'un feu de circulation était rouge alors qu'il était vert ou réciproquement. Elle pouvait m'assurer que nous étions allés au cinéma la veille alors que nous n'y étions pas allés et je devrais abonder en son sens simplement parce qu'elle le disait. Comment vérifier ? Comment croire mes sens ? Était-ce ma mémoire qui me jouait un tour ? Devenais-je fou ? De sombres nuages envahissaient mon mental.

Le lendemain matin, j'étais de plus en plus mal à l'aise. Je pris la substance avec précaution.

« Alors, me demanda mon épouse, es-tu convaincu ?

– Oui, fis-je. Pourtant, on dirait tellement du miel.

– C'est vrai. »

Et cela était dit d'un ton tellement tranquille, d'une voix si assurée, que je me repris à douter. Peut-être mes collègues étaient-ils dans l'erreur ? Peut-être mon épouse avait-elle confectionné une gelée si semblable par sa consistance et son goût à du miel que l'on pouvait s'y tromper.

Notre vie de couple était en danger, et ma raison aussi. Je n'avais pas envie de devenir le jouet de mon épouse. Elle me menait par le bout du nez, cela devenait certain.

Me voici donc qui t'écris, mon cher ami, pour te demander ce que je dois faire. Je ne sais plus quelle est ma vérité et cela fait plusieurs semaines que cela dure. Lentement, je glisse vers la folie. Après le miel, j'ai appris que nous étions allés un mois en vacances à un endroit où je suis sûr que nous n'avons passé qu'une nuit. Je n'ai rien dit. Puis mon épouse m'a parlé d'amis que nous étions supposés connaître depuis des années alors que nous n'avons fait leur connaissance que depuis quelques mois. Elle dit très aimablement aux personnes qui nous rendent visite que j'ai réparé ceci et cela dans la maison alors que je suis convaincu de ne pas y avoir touché un seul instant.

Je me suis mis à noter soigneusement sur un carnet ce que je fais et ce que je dis, de façon à disposer d'une trace écrite qui m'évite de sombrer dans la folie, et je l'ai accroché à mon cou pour pouvoir noter à tout moment. Il m'est arrivé de venir voir triomphalement mon épouse pour lui montrer ce carnet, mais elle prétend que j'écris un livre, que mon écriture n'est que le fruit de mon imagination. Peut-être est-ce vrai, après tout, que j'ai inventé de toutes pièces cette histoire, qu'en pensez-vous ?



Gustave Cépoïn

En moi, les nuages

Pour le Bateau Ivre, je veux écrire un texte sur les nuages. Mais pour l'instant, je suis chez des amis pour un atelier d'écriture. Danièle donne le sujet : "Décrivez le paysage qui est en vous". Nuages... Le paysage qui est en moi... Les mots entrent en résonance... Alors voilà...

Le paysage qui est en moi ? J'ai bien du mal à le décrire tant est opaque le brouillard qui l'occulte. Un brouillard épais, dense, cotonneux qui ne permet pas de voir au-delà de quelques pas.

Je baigne depuis un bon moment dans cette humidité poisseuse quand une légère brise me fait frissonner. La brise devient vent, le vent devient bourrasque, le brouillard se trouve balayé et le rideau s'ouvre sur un paysage que je vois enfin. Un plateau nu ou presque, couvert d'une maigre végétation, un plateau qui s'étend jusque... jusque... bien difficile à dire car le sol et le ciel sont du même gris uniforme qui rend l'horizon imperceptible.

La lumière est irréaliste, je me demande où est le soleil. Puis soudain, le ciel s'anime, d'énormes nuages noirs se dessinent au loin. Par contraste, ils rendent l'horizon enfin visible, quelques collines pelées que les nuées monstrueuses semblent vouloir écraser. Des cumulo-nimbus géants alourdis de cristaux de glace, se livrent une bataille sans merci, le tonnerre gronde et roule à l'infini, la pluie se met à tomber dru, les éléments se déchainent, c'est la vie qui surgit.

Oui, la vie.

D'ailleurs, la science nous l'apprend, c'est dans de telles circonstances cataclysmiques que la vie a pu apparaître sur notre planète. Car le soleil, le ciel bleu, la plage et les cocotiers ne peuvent engendrer que de l'ennui et certainement pas la vie.

La preuve, au loin apparaît une silhouette qui marche. Un homme ? Une femme ? Difficile à dire. Et puis d'ailleurs, qu'importe. C'est la vie qui avance pas à pas sous les nuages, courbée en avant, la vie qui peine, la vie qui aime, la vie qui crée, la vie qui fait que j'écris. La vie qui est en moi.

Jean-Pierre Hutin



Photo Jean-Pierre Hutin

Nuages mais pas météo

Dans le vaste monde des albums jeunesse, les émotions, indispensables à l'idée même de lecture - que serait un livre qui ne bougerait pas son lecteur ? - s'incarnent souvent dans une forme visuelle : pour la tristesse, le blues tout comme pour l'ennui ou le tracas, petits ou gros nuages sont une métaphore réussie, vite identifiée par les enfants, même très jeunes. Et maintenant qu'il est là, ce nuage, qu'en faire ?

Un drôle de truc pas drôle

Il ressemble à un fil noir tout embrouillé, il lui est tombé sur le dos, comme ça, sans prévenir, plus précisément sur son cartable, un jour de pluie, sur le chemin de la maison. Impossible de le chasser, il rentre avec elle, effrayant le chat, il l'accompagne quand elle fait ses devoirs, va se coucher. Ce drôle de truc pas drôle, finalement, n'est pas réservé à cette jeune écolière qui remarque qu'une dame en a un collé sur le ventre, une autre à ses pieds ; un monsieur en porte un gigantesque sur son chapeau. Ce gribouillis noir sort même comme un petit nuage du journal que lit un autre, le visage crispé.



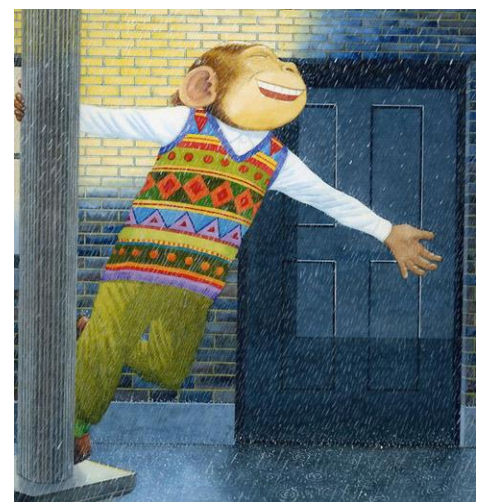
Le nier, le chasser, l'ignorer, lui faire peur, rien ne semble marcher, il est toujours là, tenace, encombrant ; alors la fillette décide d'apprendre à le connaître ce contrariant nuage, elle le dessine, joue avec, l'étire, le découpe, et finalement le transforme. Certes « Nous nous reverrons sans doute... », commente-t-elle, « mais là, je saurai te reconnaître. »

Cet apprentissage par la douceur est donné sans moralisme aucun, simplement comme une petite aventure de vie, qui prend au sérieux la difficulté, le tracas ou le mal qui affectent l'un ou l'autre, avec assez d'humour pour les affronter sans peur et faire revenir la bonne humeur.

Marcel et le nuage

Marcel, le héros si connu des enfants, créé par Anthony Browne, ne comprend pas lui non plus cette tristesse qui l'accable alors que tout le monde dans le parc semble prêt à s'amuser. D'abord métaphore de ce blues apparemment sans raison, voilà le nuage qui, virant au noir et percé d'éclairs, concrétise la colère qui monte en Marcel. Heureusement l'orage crève, et le jeune chimpanzé, sa joie retrouvée, se met à danser sous la pluie, clin d'œil bien sûr au film Chantons sous la pluie.

Avec ces albums, l'enfant lecteur apprend que tout n'est pas rose dans la vie, mais l'optimisme demeure dans la décision que prennent les personnages de prendre en main la situation pour la transformer.



Anne-Sophie Zuber
Pour l'ARPLE
Association de Recherche et
de Pratique sur le Livre pour
Enfants www.arple.net

Un drôle de truc pas drôle
Giula Sacramola
Rouergue, 2019

Marcel et le nuage
Anthony Browne
Kaléidoscope, 2016

Bornes bleues



Bornes de recharge électrique

Quatre bornes de recharge électrique viennent d'être installées boulevard Pesaro, à l'emplacement d'une des stations ex-Autolib'.

Trois autres stations ex-Autolib' sont aussi mises en service, rue de Suresnes, boulevard Raspail et rue Rigault.

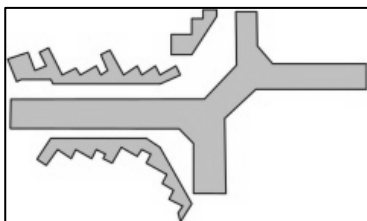
Il est prévu d'équiper la moitié des 33 stations Autolib' de bornes de recharge électrique et ainsi couvrir le territoire communal. 68 points de recharge devraient être disponibles d'ici l'été prochain (information donnée au conseil municipal du 6 décembre 2021).

La Ville a choisi le syndicat SIPPAREC, comme 115 autres collectivités, pour réaliser les adaptations techniques des stations et pour gérer le réseau de bornes. Le syndicat fixe les tarifs et perçoit auprès des usagers les recettes d'exploitation. C'est sous le label « la borne bleue » [www.labornebleue.fr] qu'est présenté ce réseau public de recharge électrique.

Bernardoo



Photos Bernard Perraudin



La page du Conseil Syndical & commission travaux

Une passerelle ... où l'on ne passe toujours pas !

De nombreux résidents s'inquiètent de n'avoir toujours pas accès au parc par l'intermédiaire de la passerelle ...

Nous espérions pouvoir l'inaugurer en cette fin de février lors de mise en service de la galerie piétonne, mais c'était sans compter avec les conditions atmosphériques.

L'ancienne passerelle en bois ayant mal vieilli était devenue dangereuse, il a fallu la remplacer. Le premier projet : une passerelle identique ayant été repoussé en AG à cause d'un prix très élevé, la réalisation d'une version métallique en acier galvanisé fut choisie, moins coûteuse à l'achat mais également en entretien. Le projet a été ralenti à plusieurs reprises suite aux différents changements de Direction au sein de notre syndic, mais également à cause de la Covid.

Le Conseil Syndical a alors souhaité que la réfection de la galerie piétonnière et la pose de la passerelle soient réalisées en même temps, ce qui a été fait. Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises.

La dalle de béton qui constitue le tablier a été coulée en octobre, après 28 jours de séchage, le revêtement à base de résine synthétique aurait dû être appliqué. Le temps était à cette époque idéal et juste avant l'hiver tout semblait parfait ... la passerelle était alors au même niveau que l'ancien carrelage de notre galerie piétonne. ! Lors de la réfection de la galerie piétonnière l'architecte M. Marnez, a préconisé l'ajout d'un isolant thermique sous le carrelage et une légère augmentation du support ciment pour accentuer les pentes et éviter les flaques d'eau. En conséquence le niveau de notre passerelle se trouvait donc 7 cm plus bas que le carrelage de la galerie. Inacceptable pour une issue de secours de l'immeuble mais aussi pour un accès handicapé sur le parc. Nous avons dû alors rajouter une surépaisseur de béton sur le tablier de la dalle au raccordement de la galerie.

Réalisée début décembre, il aura fallu encore 28 jours de séchage, c'est fait. Maintenant l'application de la résine doit être étalée sur un béton sec et à une température ambiante minimum de 14°C. Les nuits étant fraîches, nous pensons que, compte tenu des prévisions météorologiques, nous ne pourrons envisager une application de cette résine avant probablement la fin avril.

La garantie décennale qui s'attache à ce contrat, ne s'appliquera que si les préconisations du fabricant sont scrupuleusement observées, d'où notre prudence.

L'application de la résine se fera sur une semaine après polissage du béton, en trois couches successives avec ajout de coloration et d'antidérapant.

Dès que possible, nous procéderons donc à l'inauguration tant attendue par l'ensemble des résidents de notre bateau...



Contacts :

nous contacter par mail :

Loge : accueil@liberte.fr

Régisseur : libertemh3regis@orange.fr

Conseil syndical :

contact@libertemh3.fr



[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)

Des blancs et des jaunes

Tous les lundis soir je pratique le tai-chi-chuan dans les locaux de l'ACRI. Nous apprenons des formes qui se composent de mouvements enchaînés se faisant l'un après l'autre sans interruption, comme s'ils ne faisaient qu'un. Ils s'exécutent de manière détendue, le mieux possible et en conscience. Un des mouvements s'intitule « mouvoir les mains comme les nuages », un autre « reculer et repousser le singe ». Quand nous avons travaillé ce mouvement qui est difficile à maîtriser, notre professeure Laure nous a dit : « imaginez que vous vous mouvez dans une barbe à papa ». La barbe à papa peut faire songer à un nuage irradié par le soleil couchant mais je n'avais jamais imaginé faire une activité pour préserver et améliorer ma santé physique et mentale en évoluant dans une barbe à papa !

Et les nuages dans la cuisine ? On songe au nuage de lait dans une tasse d'eau chaude... On peut aussi voir des nuages quand on monte des blancs en neige, quand on fouette une crème chantilly. Je vous propose une recette qui allie blancs en neige et crème chantilly : la pavlova. J'ai découvert ce dessert en novembre 2005 chez mes amis australiens et j'en garde un excellent souvenir.

Pavlova

Ingrédients :

330 g de sucre en poudre
2 c. à s. rase de maïzena
6 blancs d'œufs (210 g environ) (*)
1 c. à c. de jus de citron ou 1 c. à c. de vinaigre blanc
1 c. à c. de vanille liquide
20 cl de crème liquide du rayon frais
Fruits frais ou surgelés selon la saison : fraises, framboises, mangue, pêches, nectarines, groseilles, myrtilles...Compter 150 g de fruits rouges.

Préparation :

Temps : de 10 min à 30 min selon l'équipement et ses capacités en cuisine

Cuisson : 1h20

Repos : 1h.

Préchauffer le four à 130°C.

Réserver 3 c. à s. de sucre et mélanger le restant avec la maïzena.

(*) Les restants de blancs et de jaunes d'œufs crus doivent être conservés dans des récipients hermétiques et placés rapidement au réfrigérateur. Pour prévenir l'assèchement des jaunes, il suffit de les couvrir d'eau froide ; vous les égoutterez avant utilisation. Si vous changez l'eau le deuxième jour, ils se conservent 4 jours.

Fouetter les blancs d'œufs pas trop ferme, ajouter le sucre réservé et continuer de fouetter 1 à 2 min. Ajouter le mélange sucre-maïzena, le jus de citron ou le vinaigre blanc, la vanille et continuer de fouetter 4 min.

Couvrir une plaque à pâtisserie de papier sulfurisé, le huiler, et déposer le mélange au centre. L'étaler avec une spatule en partant du centre pour former un disque de 20 cm de diamètre et creuser légèrement le centre. Enfourner sur une grille, baisser le four à 120°C et laisser cuire pendant 1h20. Laisser refroidir dans le four éteint et ouvert. Vous pouvez préparer la meringue plusieurs jours à l'avance ; vous la conserverez dans un sac plastique bien fermé. 1 heure avant de servir, fouetter la crème en chantilly puis la verser au centre de la meringue. La garnir avec des fruits coupés en morceaux (mangues, pêches, nectarines) ou entiers (framboises, groseilles, 150 g environ). Mettre le tout au frais pendant 1h. Servir frais mais pas froid.





Crèmes à la vanille

Ingrédients pour 9 ramequins :

6 jaunes d'œufs
60 cl de lait frais entier
15 cl de crème fraîche liquide
80 g de sucre
1 sachet vanillé
1 gousse de vanille.

Un grand plat creux pouvant contenir les 9 ramequins.

Préparation :

Préchauffer le four à 180°C. Préparer une grande casserole d'eau bouillante pour le bain-marie ; réserver.

Faire bouillir le lait et la crème avec la gousse de vanille fendue et grattée ; laisser infuser et tiédir.

Battre le sucre et le sucre vanillé avec les jaunes d'œufs. Verser le lait tiédi sur ce mélange en fouettant bien.

Répartir la préparation dans les ramequins puis les placer dans un grand plat creux. Verser suffisamment d'eau chaude tout autour pour qu'elle arrive à mi-hauteur des ramequins. Enfourner 40 min sur une grille à mi-hauteur après avoir baissé la température à 175°C. Les crèmes doivent être tremblotantes mais ne plus coller au toucher.

Laisser refroidir sur une grille puis les placer au réfrigérateur ; servir frais mais pas glacé



Crème brûlée pour 6 personnes

Ingrédients pour 6 personnes:

40 cl de crème liquide
1 citron vert bio (jus et zeste)
5 jaunes d'œufs
2 c. à s. de sucre et 6 c. à s. de sucre semoule
1 c. à c. de gingembre en poudre
une gousse de vanille

6 moules évasés à crème brûlée.

Préparation :

Attention : 1 nuit de repos

Porter la crème à ébullition à feu doux avec la gousse de vanille fendue et grattée.

Laver et prélever le zeste du citron sans la partie blanche.

Dans un saladier, fouetter les jaunes avec les 2 c. à s. de sucre, le gingembre et le jus de citron. Verser la crème chaude sans la gousse sur les jaunes en remuant avec une spatule. Verser cette préparation dans la casserole et faire épaissir à feu moyen sans cesser de remuer ; ne pas faire trop cuire la crème.

Verser dans les moules. Laisser refroidir.

Recouvrir les moules d'un film étirable et les mettre au frais pour une nuit.

Le lendemain, saupoudrer chaque crème d'1/2 c. à c. de sucre semoule et les mettre à griller à 10 cm du grill environ, jusqu'à ce que le sucre caramélise (attention c'est très rapide).

Recommencer en utilisant le sucre restant.

Régalez-vous !

Le BATEAU IVRE

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

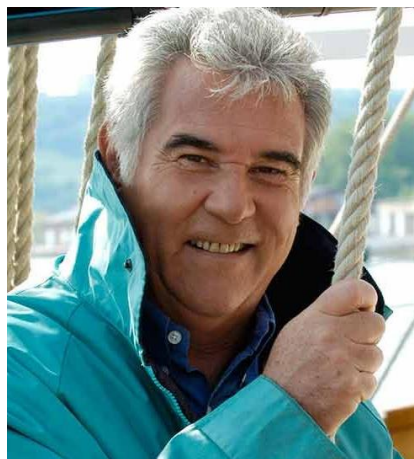
Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture : Hélène Quefféléant

Imprimeur : Graphi Thermo

10, rue du Marché Nanterre

Square Georges Pernoud



Le square des Groues portera désormais le nom de Georges Pernoud, ! Le 5 mars dernier nous étions nombreux, autour de Monique sa femme et de ses filles Fanny et Julie, à lui rendre hommage.

Ami discret, pacha du navire Thalassa il avait choisi pour résidence le fier paquebot du Liberté, ainsi de son balcon en ligne droite de la mer, plein Ouest, les jours de grand-vent et de tempête il pouvait goûter aux senteurs iodées du large.

Pendant près de 40 ans, semaine après semaine, nous ne manquions jamais ou presque les rendez-vous du vendredi. Ouverture vers le milieu marin mais aussi découverte des hommes. Les paysages idylliques porteurs de rêves certes, mais aussi les histoires des « travailleurs de la mer » avec leur joies leurs peines. Georges et son équipe, chose rare, prenaient leur temps pour partager raconter approfondir.



C'est avec chaleur et émotion que plusieurs de ses collaboratrices témoignèrent du plaisir et de la chance d'avoir pu travailler avec Georges. Il faisait confiance n'hésitant pas à lancer une jeune débutante partir au Japon pour une carte blanche et pour peu qu'un projet vous tienne à cœur vous envoyait aux quatre coins du monde.

Jean-Louis Etienne, loin des solitudes glacées, évoqua un Georges enthousiaste, accompagnant les projets les plus fous, apportant son aide pour trouver caméras super 8 et pellicules... Dans l'équipe lors des réunions du Comité de Rédaction les décisions étaient collégiales se prenaient ensemble dans la bonne humeur.

Merci Georges.

Bernard Marel